

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 6, n. 11-12 (janvier - décembre 2025)

Joseph BELEPE NKUMU-NKEMA et Félicien BODUKA
N'GLANDEY, *La religion comme vecteur intégrateur des peuples
autochtones du Mai-Ndombe en RD Congo*, p. 167-192.
<https://doi.org/10.61496/JFYA7826>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

La religion comme vecteur intégrateur des peuples autochtones du Mai-Ndombe en RD Congo

Joseph BELEPE NKUMU-NKEMA et Félicien BODUKA N'GLANDEY
Professeurs à l'ISP-NIOKI et U.C.G.B/Kikwit

Résumé - La religion agit comme un vecteur d'intégration en offrant aux Pygmées des espaces où ils peuvent se rassembler, partager leurs expériences et renforcer leur solidarité. Les Églises deviennent des lieux de rencontre où les pygmées peuvent s'affirmer. De plus, la participation à des activités religieuses contribue à renforcer l'éducation et l'autonomisation économique par le biais de programmes d'entraide et de développement communautaire. Cependant, cette intégration n'est pas sans défis. Les tensions entre les croyances traditionnelles et les doctrines chrétiennes peuvent parfois engendrer des conflits au sein des communautés. La religion pour les pygmées du Mai-Ndombe est bien plus qu'un simple système de croyances, elle est un facteur intégrateur qui leur permet de naviguer entre tradition et modernité. En favorisant l'unité et en facilitant l'accès à des ressources extérieures, la religion joue un rôle essentiel dans la lutte pour la reconnaissance et le respect des droits des pygmées dans un contexte socio-économique difficile.

Mots clés : Religion, intégration, cohésion sociale, pygmées.

Summary - Religion serves as an integrative vector for the Pygmies by providing them with spaces to gather, share experiences, and strengthen their solidarity. Churches become meeting places where these communities can assert themselves and claim their identity. Additionally, participation in religious activities contributes to enhancing education and economic empowerment through mutual aid and community development programs. However, this process of integration is not without challenges. Tensions between traditional beliefs and Christian doctrines can sometimes lead to internal conflicts within the communities. For the Pygmies of Mai-Ndombe, religion is more than just a beliefs system; it becomes an essential integrative factor that allows them to navigate between tradition and modernity. By promoting unity and facilitating access to external resources, religion plays a fundamental role in their struggle for recognition and respect for their rights in a complex socio-economic environment.

Keywords: Religion, integration, social cohesion, pygmies.

Introduction

Les peuples autochtones pygmées (ou les PA) se retrouvent partout en Afrique Centrale. Ils sont présents en RD-Congo, en République Centrafricaine, au Cameroun, au Gabon, au Rwanda, au Congo-Brazzaville et au Burundi. Au Cameroun, ce sont les *Baka* tandis que pour les autres pays le terme le plus courant, c'est les *Batwa*.

De par l'intitulé de cette réflexion, nous nous intéressons davantage aux PA de la Province du Mai-Ndombe. La prise en compte de leur situation de discrimination et de marginalisation systématique a fait que plusieurs initiatives ont été prises pour leur promotion et leur intégration sociale. Il est né des associations comme la *Lynapico*, l'*Udrapk* et l'*Anapac* pour ne citer que celles-ci.

Sans vouloir ici nier les efforts des uns et des autres, considérant également le avancées dans un sens comme dans un autre, notre objectif va plutôt dans le sens de montrer de manière inédite que la religion paraît de plus en plus comme un facteur d'intégration de beaucoup plus englobant pour les PA aujourd'hui.

En effet, la religion, en l'occurrence le christianisme, est venue proposer un idéal de société en remettant en question de manière radicale certaines pratiques traditionnelles et stéréotypes sociaux bien connus, notamment : l'exploitation éhontée des PA par les Bantous, la discrimination et la stigmatisation dont les PA sont victimes, et pire, le tabou ancestral qui les frappe au quotidien en ce qui concerne leurs rapports avec les autres.

En d'autres termes, au regard du message évangélique, le Christianisme comme religion nouvelle est venu inverser le rapport de forces dans la vie des hommes. A l'encontre de la dialectique inopérante *Maître-Esclave, riche-pauvre* ou *Bantous-Batwa*, l'Évangile du Christ place désormais, et par un amour de prédilection, les pauvres, les exclus, les mal-aimés, les gagne-petits et les rebuts de la société en bonne position dans l'attente et l'accueil inconditionnel du Royaume à venir.

Bref, le christianisme comme religion fondée sur le mystère pascal de la mort et de la Résurrection de Jésus-Christ, est venu introduire un élément nouveau à savoir : la radicalité de Dieu.

Dès lors, nous partirons de l'hypothèse selon laquelle, la religion comme promesse et offre irréductible d'un monde nouveau intègre dans son plan de réalisation les attentes diverses des populations ou cultures en quête de rédemption.

C'est en cela même que le principe théologique et/ou biblique de l'universalisme du salut en Jésus-Christ trouve son fondement indéniable. Dans le même ordre d'idées, l'adhésion massive aujourd'hui des PA et d'autres couches sociales défavorisées à la religion chrétienne constitue à cet égard, comme un indice majeur de leur détermination à s'auto-libérer déjà par eux-mêmes du carcan des coutumes païennes et rétrogrades¹.

Pour ce faire, notre étude concernant les PA du Mai-Ndombe s'articulera en trois parties : - Histoire, culture et croyances traditionnelles des PA du Mai-Ndombe ; - L'influence et l'impact des religions importées ; - La religion comme vecteur d'intégration sociale.

1. Histoire, culture et croyances traditionnelles des PA au Mai-Ndombe

Les PA, dit-on souvent, sont les premiers occupants de la RD Congo. Ils possèdent des coutumes et un mode de vie qui leur sont propres. Le Mai-Ndombe n'en fait guère exception. Toutefois un tel point de vue mérite d'être nuancé. Pour ce faire, nous analyserons plus en détails leur contexte historique, leur culture et certaines de leurs croyances ancestrales.

1.1. Contexte historique

A en croire Jean Vansina, les PA du Mai-Ndombe ont suivi les différents mouvements migratoires des bantous conquérants ; se mettant à leur service comme défricheurs de champs, fournisseurs de viande de chasse ou comme coupeurs de noix de palme, en échange du manioc et des bananes. Quelquefois, en temps de guerre, ils ont servi d'éclaireurs et de base-arrière aux populations bantoues².

Le contexte actuel de leurs rapports avec les Bantous laisse clairement entrevoir que les PA, premiers occupants dans la Cuvette centrale, furent, par le passé, soit soumis soit chassés simplement de leurs territoires par les tribus *Nkundo-Mongo* du Sud de l'Équateur (Les *Bolia*, *Konda*, *Iyembe*, *Bokongo*, *Lendo*, *Ntomba*..., etc.).

Bon nombre d'historiens et d'ethnologues abondent dans le même sens lorsqu'ils soulignent que :

1 Lire E. DURAND, *L'Offre universelle du salut en Christ*, Paris, Cerf, 2012, p. 273.

2 J. VANSINA, *Introduction à l'ethnographie du Congo*, Kinshasa, Presses universitaires du Congo, 1966, p. 56.

« les Pygmées de la forêt équatoriale et tropicale ont été peu à peu supplantés par des nouveaux venus. C'étaient des peuples composés d'individus de taille élevée et parlant des langues bantu. Comme en témoigne le Nsong-a-Lyanja, cycle épique des Mongo sur le peuplement de la vallée du Zaïre, les Pygmées autochtones ont été progressivement refoulés dans les zones les plus reculées des forêts de l'Ituri et de l'Uele »³.

En conséquence, conclut Olderogge, « les groupes des Pygmées qui subsistent aujourd'hui sont des îlots (et) témoins d'un peuplement ancien beaucoup plus étendu dans les forêts de l'Afrique équatoriale et tropicale »⁴.

En considérant plus spécifiquement les PA du Mai-Ndombe, ceux-ci sont présents sur toute l'étendue de la Province. Ils seraient majoritaires dans les deux territoires d'Oshwe et de Kiri. Dans le territoire d'Inongo, par contre, on trouve de grands ensembles chez les *Bolia* et quelques groupuscules chez les *Basengele* tout comme chez les *Ntomba*. Lorsqu'on s'approche de Terri-toires de Kutu, de Mushie et plus loin dans le Plateau, les groupes de familles PA sont d'installation récente. Le mouvement ne va guère s'amplifiant. A mesure que l'on s'éloigne des zones forestières, la population pygmée baisse et/ou se fait rare.

1.2. Contexte socio-culturel actuel

Sous cette rubrique, nous voudrions souligner que la population PA du Mai-Ndombe vit dans un contexte culturel de domination par les autres groupes ethniques.

Pour preuve, selon le Père Léon Gilliard⁵, missionnaire C.I.C.M, la société indigène au Lac Mai-Ndombe était organisée en deux regroupements distincts : d'un côté les bantous (ou les maîtres) et de l'autre, les *Batwa* et les *Bantamba* (ou les esclaves). Les *Bantamba* sont des esclaves qui pouvaient s'affranchir du joug de leurs maîtres alors que les *Batwa* sont soumis ou dominés culturellement. La raison en est simple. Les *Bantamba* sont des prisonniers de guerre, de razzia, les prisonniers de délits publics comme le meurtre ou encore tout individu insolvable. Il suffisait de payer une rançon pour se libérer.

3 O. OLDEROGGE, *Problèmes anthropologiques et linguistiques*, dans F. VAN NOTEN et alii, *Préhistoire de l'Afrique centrale*, dans www.bokundoli.org, consulté le 11 avril 2025.

4 O. OLDEROGGE, *Problèmes anthropologiques et linguistiques*, p. 311.

5 L. GILLIARD, *Étude de la société indigène*, dans *Congo* (janvier 1925), p. 16-19.

La situation des *Batwa* (singulier *Motwa*) constituait néanmoins un cas à part. C'est tout le groupe qui était considéré comme esclave, socialement et culturellement, astreint aux durs travaux des champs, de la chasse et de la pêche. Chaque village Twa dépendait d'un village bantou proche. Chaque *Bohoto* (Muntu) est *Nkolo* (maître) d'un *Motwa* (pygmée). Il assurait sa protection, se portait garant en cas de litige, le défendait dans les tribunaux et devrait l'aider à se procurer une épouse.

Selon le témoignage des Anciens (la *Mos maiorum*), il n'y avait rien de contraignant de part et d'autre. Le *Motwa*, parfois, se dérobaient vis-à-vis de ses obligations ou encore se livrait au plus offrant. Bref, cela nous prouve que face à leur position sociale, les *Batwa* n'avaient rien d'autre à faire que de se résigner.

L'administration coloniale avait travaillé pour faire disparaître toute forme d'esclavage, rétablir chacun dans sa dignité et traiter tout le monde sur un même pied d'égalité.

Selon P. Elshout⁶, l'apport de la civilisation européenne a été bénéfique, dans la politique des droits égaux. Dès cette époque, l'administration coloniale avait mis des mécanismes pour protéger les *Batwa* contre les abus de leurs maîtres. A vrai dire, les *Batwa* avaient acquis leur indépendance économique ; ils pouvaient vendre leur copal ou leurs noix de palme à leur propre compte.

Dans le contexte de cette émancipation, un congrès des chefs coutumiers convoqué sous forme de « Conférence de la natte du Lac Léopold II »⁷ fut organisé à Inongo, du 10 au 24 avril 1963, sous le haut patronage du Gouvernement provincial du Lac Léopold II.

A ce congrès fut aussi invités des chefs des clans PA. Ceux-ci, par leur porte-parole, M. Nkoso (un *Motwa*) ont réclamé également leur indépendance politique par rapport à leur statut des dominés vis-à-vis des *Bahoto* (les Bantous). Dans le même sens, ils ont plaidé tout haut pour que leurs chefs de clan soient reconnus comme chefs de groupement et que leur soit aussi autorisé le mariage avec les femmes *bahoto*.

6 P. ELSHOUT, *Les Batwa des Ekonda*, Bruxelles, Musée Royal de l'Afrique centrale, 1963, p. 2.

7 J.C. WILLAME et B. VERHAEGE, *Les Provinces du Congo. Structure et fonctionnement Nord-Kivu-Lac Léopold II*, dans *Cahiers économiques et sociaux*, n. 3 (octobre 1964), p. 128.

Le gouvernement provincial d'Inongo, à cette époque, avait considéré, lors des délibérations parlementaires, comme irrecevable la requête des *Batwa* de contracter le mariage avec les femmes *Bahoto* étant donné qu'elle s'écartait de la tradition ancestrale et qu'elle n'était pas de nature à garantir la bonne entente et une cohabitation pacifique entre les différentes tribus.

Quant à leur autonomie politique, les membres de l'Assemblée provinciale avaient délibéré comme suit : les pygmées n'avaient donc pas à l'exiger étant donné qu'ils ne disposaient d'aucun *droit foncier* ; leur (re)groupement n'ayant guère de terre, ils ne pouvaient donc pas, sans aucune base juridique, prétendre s'organiser en une « chefferie-de-terre »⁸.

Ce préjugé constitue encore aujourd'hui un obstacle majeur au développement des PA. Il n'y a vraiment pas moyen de développer un PA, l'aider à acquérir un statut économique supérieur, à posséder plus ou même à valoir par lui-même pendant que son *Nkolo* (son maître bantou) vit dans la galère.

Au regard de ce qui précède, il est à noter qu'il y a comme une nette évolution dans les rapports entre les PA et leurs *Nkolo*, les *Bantous*. Nous n'en avons pour preuve que les résultats d'enquêtes récemment menées sur terrain dans le territoire d'Inongo, sur un point précis, à savoir : les causes de résistance des bantous au mariage avec les pygmées.

Les enquêteurs ont révélé, non sans surprise, que « des exceptions au rigorisme tribal deviennent de plus en plus fréquentes et (que) l'on rencontre des cas de mariages mixtes harmonieux et heureux. De même (que)..., des cas de concubinage clandestin entre pygmées et bantous ne sont pas rares »⁹.

Ceci nous prouve à maints égards, comme l'écrit Agossou Jacob-Médévale, que la culture ne peut être considérée comme un système clos et figé, *ne varietur* (...).

« La culture est une 'âme vivante' et se caractérise particulièrement par son ouverture et sa capacité de progresser dans la continuité d'une discontinuité au contact des réalités nouvelles... Toute culture, à certains égards, vit de sa différence, mais dans une autonomie responsable des choix qu'elle est amenée à faire »¹⁰.

8 J.C. WILLAME et B. VERHAEGE, *Les Provinces du Congo*, p. 138. Le point de vue de Mr Bosenge, Chef coutumier mit fin à ce débat. Sans avoir tout à fait raison, bien entendu !

9 BONKUMU BO EBOSA et BOKO NGWAME, *Quelques causes de la résistance des Bantous du Territoire d'Inongo au mariage avec les Pygmées*, Inongo, S. éd., 1989, p. 13.

10 J.-M. AGOSSOU, *Christianisme africain. Une fraternité au-delà de l'ethnie*, Paris, L'Harmattan, 1987, p. 203.

1.3. Croyances ancestrales et religieuses

Les PA ont les mêmes croyances que les Bantous de par leur proximité. Le témoignage des premiers missionnaires venus dans nos régions d'Afrique nous renseigne que les indigènes connaissaient déjà le nom de Dieu. Dans leur catéchisme, ils ne partaient pas d'un vide conceptuel au sujet de Dieu. La connaissance de Dieu chez beaucoup de peuples indigènes reposait sur un fondement religieux solide. Le Concile Vatican II explicite cela en termes de *vérité* et de *grâce*¹¹ qui sont présentes dans le cœur et l'esprit des hommes de même que dans les rites et traditions culturelles de chaque peuple.

Trois notions méritent d'être considérées ici comme étant au fondement des croyances religieuses et ancestrales des PA du Mai-Ndombe : la croyance en un Être suprême, la croyance aux esprits tutélaires ou aux ancêtres et enfin la croyance à la vie après la mort ou l'eschatologie.

1.3.1. La croyance en un Dieu suprême, créateur de l'univers

S'il n'est point attesté un culte spécifique au Créateur chez les PA du Mai-Ndombe, c'est plutôt au niveau de certains proverbes qu'une telle croyance est rendue plus explicite.

Ainsi, pour souligner davantage la transcendance de Dieu, les PA disent : *Es'enkani Mbomb'Ibanda* (l'espace est à Lui, la cité des hommes). Ou encore, *Ndjakomba on'weba losio* (à Lui appartiennent le temps et la durée). *Ndjakomba ndjale*, *Ndjakomba nko lonkita* (tel un fleuve profond, on éprouve de Lui que silence et admiration).

Un autre exemple qui est à souligner, c'est celui du rapport de subordination des créatures au Créateur. Il s'agit plus explicitement de la croyance en la providence divine. Une série de proverbes illustrent encore bien ce type de croyance : *W'otwange*, *Elim'atokwangele* (Tu fais des projets ; Dieu entreprend également d'orienter ta vie). Ce proverbe met en avant la vanité de l'entreprise humaine lorsqu'elle ne rejoint pas le plan de Dieu car c'est Dieu qui a le dernier mot sous le soleil. La croyance des PA ne laisse guère de place à la conception prométhéenne de la vie. Ainsi, l'homme qui entreprend ne peut manifestement compter que sur le secours indispensable de Dieu. Autrement dit, l'homme qui croit agir par lui-même, découvre aussitôt toute sa fragilité et sa vanité. Ceci se vérifie également au niveau de la possession des biens terrestres. En effet, disent les PA : *Ele we, nk'ekwangel'Elima* (« Ce que tu manges, c'est uniquement ce que te destine l'Esprit ». C'est-à-dire « Il n'y a

11 AG, n. 9.

rien qui soit donné à l'homme qui n'ait été reçu du Créateur »). Le proverbe ne minimise pas l'effort de l'homme à travailler pour vivre, mais il évite à l'homme de se montrer ingrat vis-à-vis de la providence. L'ingratitude de l'homme le condamne à l'insuccès et à l'infortune.

1.3.2. *Le culte des ancêtres*

Le rapport aux ancêtres est une donnée fondamentale en Afrique. Les PA entretiennent, en ce qui les concerne, de bons rapports avec les Mânes des ancêtres. Un indice précis de cette attitude culturelle est le respect dû aux morts ou aux ascendants décédés. Ceci se remarque le plus souvent lors du deuil. Enterrer un parent chez les PA est un impératif moral et religieux.

Comme cela s'observe lors des veillées mortuaires, les PA mettent autant de soins à pleurer les morts. A travers chansons et rites funéraires, pourrait-on dire, leurs morts ne sont pas morts.

Ainsi en est-il des ultimes adieux lors de funérailles. A l'annonce du décès d'un membre de la famille, c'est de partout que les gens accourent pour pleurer sur le destin du mort ; on se lamente aussi sur le sort des survivants : ses enfants, ses proches parents ou sur la veuve qu'il laisse. Mais dans cette désolation commune s'entrevoit, en même temps, la valeur infinie de toute vie. Ainsi les différentes attitudes observées lors des cérémonies mortuaires expriment une conception de la mort, vécue non pas comme une fin, mais bien plutôt comme un passage.

C'est tout à fait compréhensible que les Africains ne se pressent pas pour enterrer les morts. Bien au contraire, c'est en vivant intensément ce moment particulier que l'homme se découvre dans la totalité de ses dimensions : microcosme, destinée, communauté, histoire et pérennité¹². Les rites funéraires sont à juste titre une initiation à la mort symbolique : une façon de se comporter face à la mort en la rendant moins réelle et du coup, plus supportable. Dans leurs fonctions immédiates, ces rites visent d'une part à préserver le mort de la mort eschatologique ; c'est-à-dire, de la mort sociale et de l'oubli et, d'autre part, à préserver les survivants, proches parents du défunt, de la contagion par la mort.

Ainsi comme éléments de médiation du culte des morts, les rites funéraires attestent la croyance en la survie et en un type de rapports spécial

12 Lire le mythe d'Isis et d'Osiris dans : E. MVENG, *L'Afrique dans l'Église. Paroles d'un croyant*, Paris, L' Harmattan, p. 8-10.

entre les vivants et les trépassés¹³. Pour ne pas trop nous y attarder, nous synthétisons nos analyses autour de trois moments caractéristiques des rituels funéraires.

1.3.2.1. La phase de séparation et de rupture avec le mort

Comment se préserver et se dépasser dans le contexte d'une mort douloureusement ressentie comme pouvoir d'anéantissement ? Pour vaincre cette vanité et pouvoir dompter la mort, les Africains symbolisent ce moment de dérégulation par une coupure tranchée. Certains interdits ou éléments culturels l'expriment bien : le jeûne total de nourriture au premier jour du deuil ; et durant toute la période de deuil, les proches parents ne s'alimentent que très peu. Ceux-ci cessent toute activité de ménage ou tous travaux des champs. Ils ne parlent plus qu'à mi-voix. Ils ont un habillement débraillé pour symboliser la douleur et toute leur souffrance.

1.3.2.2. La phase de réclusion

La réclusion dans le lieu mortuaire est une obligation qui affecte tous les membres du clan. Dans la pratique habituelle, ce sont les veuves qui y passent et y restent le plus longtemps possible. Ainsi ayant été proches du défunt dans la vie, elles lui restent solidaires jusqu'à la mort ; disons même jusqu'à la fin du processus d'*ancestralisation*.

Les veuves, à vrai dire, se solidarisaient ainsi, par une sorte de mort symbolique, avec le défunt jusqu'au moment où il franchit le seuil de l'éternité. Le défunt renaissait dans l'au-delà tandis que ses épouses restées sur terre renaissaient pour leur part, à la vie normale, culturelle et sociale puisqu'étant libérées du joug des interdits culturels¹⁴.

1.3.2.3. La phase de réintégration sociale

Cette phase qui clôturait le deuil est marquée par des honneurs et des offrandes posthumes d'adieu au défunt pour qu'il ne vienne plus troubler la paix sociale. Une grande fête était donc organisée. Des danses et d'autres cérémonies (comme les immolations funéraires des victimes) étaient prévues en l'honneur du défunt. Ses veuves et ses proches parents renouaient avec les occupations quotidiennes. Les veuves pouvaient se remarier ; et celles qui n'avaient pas trouvé de prétendants retournaient dans leur village d'origine.

13 V. MULAGO, *La religion traditionnelle des bantu et leur vision du monde*, (Coll. Bibliothèque du CERA 5), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 1980, p. 43.

14 L.-V. THOMAS, *Le symbolisme dans la mort africaine*, dans *Cahiers de Religions Africaines*, vol. 20-21, n. 39-42 (1986-1987), p. 324.

Dès cet instant, le mort était invoqué comme un ancêtre tutélaire. Il faut même dire qu'au jour de l'enterrement, la parole que lui adressait le fils aîné était en soi une oraison funèbre qui nous renseigne mieux sur le type de rapports qui existent désormais entre le mort et les survivants. Ainsi le fils aîné s'adressait à son père, en ces termes : « Pars heureux, sois favorable à nos demandes, procure-nous beaucoup de naissances, bénis nos semailles et fais fructifier notre chasse. Ne nous retiens aucune dette et protège-nous »¹⁵.

En d'autres termes, les rites funéraires sont apaisants à la fois pour le défunt (« Pars heureux ») qui a entrepris son voyage dans le village des ancêtres et pour ses proches qui réintègrent la vie sociale et renouent chacun avec ses occupations quotidiennes. Tout comme dans l'empire romain, enterrer un mort était synonyme d'honorer ce dernier ; et l'ensevelir, un devoir sacré. Ainsi en était-il des soldats tombés en pleine bataille qui étaient enterrés même par le camp ennemi ou par les vainqueurs¹⁶.

Bref, l'une des significations propres du rituel funéraire, c'est le rapport des survivants avec les morts. Le rituel met en relation les survivants terrestres et les morts-vivants, considérés en Afrique, comme participant dans l'autre monde, à la vie des ancêtres. La croyance populaire laisse penser que le défunt parti avec tous les honneurs funéraires et hommages posthumes exerce une médiation favorable pour les vivants auprès des ancêtres. Au moindre malaise social, les vivants ou les membres de la famille s'organisaient pour offrir sur sa tombe, des prières, procéder à des sacrifices et à des rites de libation, soit pour apaiser sa colère soit pour implorer le pardon. Nul ne pouvait prouver l'efficacité liée à de telles cérémonies. Mais le commun des mortels y allait de bonne foi. Toutefois nous pouvons relever le caractère ambivalent de ces pratiques. Si ce n'est pas le défunt qui se plaint de l'oubli par les survivants, par la voie des songes ou par l'apparition de certains malheurs, c'est souvent les vivants qui s'organisaient pour apaiser les morts pour qu'ils ne reviennent pas troubler la paix du village.

15 N. VAN EVERBROECK, *Ekond'e Mputela. Histoire, croyances, organisation clanique, politique sociale et familiale des Ekonda et de leurs Batoa*, Tervuren, Archives d'Anthropologie, p. 270.

16 R. AUDIBERT, *Funérailles et sépultures de la Rome païenne. Des sépultures et de la liberté des funérailles en Droit civil*, Paris, Librairie nouvelle de Droit et de jurisprudence, 1885, p. 16.

1.3.3. L'eschatologie ou la plénitude de vie chez les PA

Au regard de ce qui précède, les PA croient en la vie après la mort. Mais à ce niveau, comme on peut s'en rendre compte, les vues négro-africaines sur l'au-delà sont plutôt divergentes. A l'échelle des traditions courantes, il y a comme une pléthore de représentations de l'au-delà, des trépassés eux-mêmes et de leurs préoccupations. Les raisonnements simplistes n'y voient que la réplique d'ici-bas¹⁷.

A cet égard, pour les PA du Mai-Ndombe tout autant que pour les autres tribus et ethnies de ce terroir, la mort n'est qu'un passage et une sorte d'émigration vers un autre monde sous un mode de vie tout aussi nouveau que totalement distinct de la condition humaine spatio-temporelle.

Cet imaginaire collectif, estime Bernardin Muzungu, est tout aussi structurant que l'affirmation attestée, sans savoir de quoi elle est faite, d'une eschatologie de l'être humain¹⁸.

2. Impact et influence des religions importées

Les PA ont accueilli à bras ouverts le message libérateur de l'évangile porté par les missionnaires. Tout au départ, il ne s'agissait que de deux religions officielles en RD Congo : le catholicisme et le protestantisme. Les autres confessions religieuses telles l'islam, le kimbanguisme ou les Églises de réveil sont d'apparition récente.

Sous cette rubrique, nous nous proposons davantage de parler de l'influence du christianisme auprès des populations PA et également par rapport aux coutumes et croyances traditionnelles. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur l'option levée pour les marginalisés au diocèse d'Inongo d'une part ; et d'autre part, sur l'initiative prise dans la paroisse de Penzwa, spécifiquement en faveur des PA.

2.1. L'option fondamentale pour les marginalisés au diocèse d'Inongo

En l'année du centenaire (2007), quatre dimensions de notre vécu ecclésial ont été mises en évidence en vue d'un nouvel élan ou dynamisme mission-

17 J. NTEDIKA KONDE, *A la rencontre de Dieu. Considérations sur l'apport des Cahiers des Religions Africaines*, dans *Cahiers des Religions africaines*, vol. 25-26, n. 49-52 (1992), p. 41-42.

18 B. MUZUNGU, *Perspectives eschatologiques dans le culte de Lyangombe*, dans *Cahiers des Religions africaines*, vol. 25-26, n. 49-52 (1992), p. 181-183.

naire : la Révélation, la fraternité universelle dans le Christ, l'option pour les marginalisés et enfin, la promotion humaine. De toutes ces dimensions, c'est l'option pour les marginalisés qui constitue un défi majeur dans la pastorale d'ensemble. Car il est question du rapport au Christ pauvre et surtout au « Christ-dans-les frères ».

Le Christ est venu libérer l'homme de toutes ses entraves. Il a parcouru toute la Galilée « en faisant le bien » (Ac 10, 38). Il s'est penché sur la misère de l'homme ; il a relevé l'homme écrasé sous le poids insupportable des structures politico-religieuses aliénantes. Comme pour les prophètes de l'A.T., il s'en est pris au formalisme cultuel de la religion du Temple. Il a prôné la vraie religion qui donne priorité aux veuves et aux orphelins, aux émigrés et aux économiquement faibles et qui ne se détourne point de cette « liturgie du frère ». Les cris des affamés, de par le monde, font écho à la parole du Christ dans l'évangile : « J'avais faim, vous ne m'avez pas donné à manger... » (Cf. Mt 25, 35).

Les prophètes, dans l'A.T., interpellent les riches comme le commun des mortels, dans leur attitude vis-à-vis de non possédants : « Si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasie l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et les ténèbres seront comme le midi » (Is 58, 10). Les Pères de l'Eglise, de leur côté, prônent l'acte de charité : « Donne à manger à celui qui meurt de faim car, si tu ne lui as pas donné à manger, tu l'as tué ».

Saint Ambroise parlant des richesses matérielles, fait néanmoins cette interpellation : « Ce sont des biens si tu les donnes aux pauvres, et par une sorte de pieuse usure, tu établis ainsi Dieu ton débiteur. Ce sont des biens si tu ouvres les greniers de ta justice et que tu deviennes le pain des pauvres, la vie des indigents, l'œil des aveugles, le père des orphelins ».

L'option préférentielle pour les démunis et les laissés pour compte, en particulier les PA, entend dépasser le simple niveau d'une assistance d'ordre matériel, philanthropique pour mieux engager l'Église locale dans un projet pastoral d'intégration sociale des marginalisés.

C'est de cette manière que les intervenants à la session *Missions sans frontières* organisée au diocèse d'Inongo, en 2009, plus précisément dans la paroisse Marie-Reine, à Kutu¹⁹, ont déploré avec raison la situation inadmis-

19 Une session organisée par l'antenne C.I.A.M/Lonkesa à Kutu, du 15 au 19 Février 2009, Cf. CIAM-AFRIQUE, *Mission sans frontières. Pour une grande solidarité d'une Eglise-communion*. Actes de la session de formation du 15 au 19 février 2009 à Lonkesa/Kutu,

sible qui prévaut encore dans la partie Nord et Nord-Est du diocèse en ce qui concerne la pratique ou la coutume des *Bantamba* et celle des *Batwa* qui, à vrai dire, sont des esclaves des temps modernes.

L'option fondamentale pour les démunis se veut enfin une réalité globale qui concerne tout homme et tout l'homme au Mai-Ndombe. La nouvelle évangélisation ne pourra faire abstraction de la situation d'extrême pauvreté qui prévaut actuellement dans la Province.

L'annonce de l'évangile est inséparable du combat quotidien pour la justice, la dignité humaine, l'égalité de droits, la bonne entente entre les peuples, toutes valeurs signifiant par elles-mêmes l'avènement d'un monde nouveau.

2.2. L'annonce de l'évangile aux PA dans la paroisse de Penzwa

Il y a de noms bien connus comme pionniers de l'évangélisation de PA dans la paroisse de Penzwa. Citons le Père René Van Hoorickx, fondateur de la Mission de Penzwa chez les *Waya* (1951), les Père Charles Brusselaers, Yves Tuerlinckx, Paul Watervaal, le Fr Jerry Galloway et les Sœurs du service médical.

La paroisse de Penzwa, convient-il de le dire, est le milieu de la plus grande concentration des populations PA dans le Territoire de Kiri. Les missionnaires ont choisi cette paroisse pour être plus proches des PA et pour mieux les évangéliser. L'année 1980 mérite d'être considérée à cet égard comme un tournant pour deux raisons.

2.2.1. L'arrivée du Fr Jerry Galloway

La pastorale auprès des PA dans la paroisse de Penzwa entre dans un nouveau tournant, à l'arrivée et à l'affectation du Fr Jerry Galloway à Penzwa. Volontaire américain de Corps de la paix au Kasai, le Fr Jerry Galloway, à son retour aux États-Unis, se sentira appelé à servir le Seigneur dans les pauvres, plus précisément, dans la catégorie de ceux qui sont réduits à moins que rien.

Ses supérieurs l'aideront à réaliser cet objectif en l'affectant comme missionnaire-médecin à Penzwa auprès du Père Charles Brusselaers, curé de la Paroisse ainsi qu'auprès du Père Joseph Devjonck, vicaire paroissial et prêtre itinérant. D'autres missionnaires viendront les rejoindre au fil des années.

Le Fr Galloway accomplira cette tâche à la fois comme médecin directeur, médecin chef de zone, coordinateur des écoles *batwa*, coordonnateur de divers projets de développement jusqu'à sa mort, après pratiquement 30 ans de présence active à Penzwa. A sa mort, c'est toute une page importante de cet apostolat particulier qui est tournée.

2.2.2. Nouvelles initiatives en vue de l'intégration des PA dans la vie sociale

Ce qui frappe, de prime abord, dans une pastorale de proximité avec les pygmées à Penzwa, c'est leur état d'extrême pauvreté. Toute initiative pastorale de développement ou de promotion humaine qui ne tient pas compte des besoins immédiats tels que posés par eux-mêmes court inévitablement le risque d'échouer. La prise en charge des urgences quotidiennes que sont le manger, le logement, la santé ou l'habillement est un préalable pastoral très important. Nous le disons pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, les PA au Mai-Ndombe vivent séparés des populations bantoues. Ils habitent toujours les périphéries, à la lisière de la forêt. Là, il n'y a aucune attirance ni confort de la modernité. Abandonnés à leur triste sort, les PA se sont donc résignés à cette situation de misère. Étant donné cela, les missionnaires vont venir en aide aux PA voire aux villages entiers en leur fournissant de quoi s'habiller, des outils pour les travaux des champs, des fournitures scolaires et enfin des moyens de survie comme le sel, le savon ou le pétrole. Il ne s'agissait pas ici d'une pastorale de paternalisme. Les missionnaires ont appris aux PA des métiers tels que le sciage du bois, les soins de santé, la conduite de véhicules ou encore le ménage. Beaucoup de PA sont devenus des cuisiniers, des chauffeurs et des infirmiers.

Ensuite, en rapport avec l'exclusion et la stigmatisation dont les PA étaient victimes au quotidien, les missionnaires vont aller encore plus loin. Ils vont créer des centres d'alphabétisation pour les Batwa (CAB) pour leur apprendre à lire et à écrire. Ayant constaté le succès de cette initiative, plusieurs démarches ont été menées auprès du Ministre de l'enseignement pour créer des écoles dans les villages des PA ou à proximité de ceux-ci. Ainsi les missionnaires ont sollicité des financements dans leur pays d'origine pour que les enfants PA n'aient plus à parcourir plusieurs kilomètres pour aller à l'école. Cette initiative a permis à tant d'enfants, garçons et filles, à aller à l'école. Contrairement à leurs coutumes qui excluaient les filles de l'école, celles-ci ont échappé aux durs travaux des champs ou à la corvée de baby-sitters lorsque les parents sont absents.

Enfin, en plus des écoles créées, les missionnaires ont travaillé à l'ouverture de plusieurs centres de santé dans les villages où habitent des PA. Comme cela nécessitait un personnel formé et consciencieux, plusieurs PA et des bantous ont été formés à cette besogne. Tel est le cas du groupe des *Bakengeli*²⁰. Les *Bakengeli* sont en fait des animateurs de santé installés dans chaque village. L'initiative était du Fr Jerry Galloway. Comme médecin, ce dernier avait formé indistinctement des Bantous et des PA pour les soins primaires ou pour les cas d'urgence. Dès lors, chaque *animateur de santé* ou *Mokengeli* (au singulier) venait s'approvisionner à Penzwa en produits pharmaceutiques de premier secours. Les PA malades n'avaient plus peur ni honte pour aller se faire soigner. Même démunis, ils se faisaient soigner dans les centres de santé installés dans leur village, moyennant une petite contribution en argent ou en nature. Cette contribution aidait l'animateur de santé ou *Mokengeli* à se nourrir ou gagner quelque chose en plus de ce qui lui était remis par le Fr Galloway (machettes, savons de lessive, vêtements, pièces d'étoffes).

En vérité, les *Bakengeli* étaient des *purs volontaires*. Ils n'avaient pas de salaire. Une prime mensuelle était allouée à chaque *Mokengeli* (savons) et après chaque trimestre, des habits, une machette ou un seau. Toutefois leur rôle et leur présence étaient indispensables pour le changement des mentalités.

Au regard du travail en profondeur des *Bakengeli*, on a pu noter les progrès et/ou les changements des mentalités ci-après : les consultations préscolaires pour les enfants PA ayant moins de 5 ans étaient devenues régulières ; les consultations prénatales pour les femmes PA n'étaient plus un tabou. Par rapport à la médecine traditionnelle, les PA avaient renoncé à l'usage abusif de certaines racines, feuilles ou écorces d'arbre pour se soigner. Le Fr Galloway a fait adopter de nouvelles méthodes qui facilitaient le travail de conscientisation par les *Bakengeli*, notamment : la layette gratuite pour les femmes pygmées qui attendaient famille ; un certificat de naissance délivré au Centre de santé pour chaque enfant nouveau-né, comme document officiel certifiant sa naissance sur le territoire congolais, gage de son identité et de sa nationalité congolaise ; et une prime d'encouragement pour les infirmiers dont les centres soignaient et enregistraient le plus grand nombre des malades PA. Il y a lieu aussi de noter que grâce à cette synergie, des travaux d'assainissement ont été réalisés dans des villages des PA et dans la proximi-

20 *Bakengeli* est le pluriel du mot lingala *Mokengeli* qui signifie veilleur ou vigile de nuit. Celui qui guette l'aurore. Le terme, dans la Bible, évoque aussi l'attitude de la plupart des prophètes ou envoyés de Dieu qui passent pour être des éveilleurs d'une conscience endormie face aux dangers de l'idolâtrie.

té de leur habitat. Les PA, pour leur part, ont eu de moins en moins recours à la médecine traditionnelle. Même au niveau de l'apostolat, les missionnaires ont responsabilisé des mamans aides-soignantes au niveau des CEVB pour plus de suivi.

2.3. Le rôle des Églises comme espaces de rencontre et de solidarité

Les PA du Mai-Ndombe, souvent marginalisés dans la société, trouvent dans les Églises des espaces de rencontre essentiels. Ces institutions religieuses jouent un rôle clé dans la promotion de la solidarité à travers des valeurs partagées, offrant un lieu où les différents groupes ethniques peuvent interagir, se comprendre et se soutenir mutuellement²¹. Les PA ont une riche culture traditionnelle souvent mise à l'écart par les autres groupes ethniques. Les discriminations dont ils souffrent sont souvent exacerbées par des inégalités socio-économiques, qui se manifestent par un accès limité à l'éducation et aux soins de santé²². La religion a toujours occupé une place importante dans leur vie, apportant une dimension spirituelle à leur existence quotidienne. Selon l'anthropologue J.-P. Olivier de Sardan, « la religion est un moyen pour les groupes marginalisés de revendiquer leur identité »²³. Les Églises sont souvent perçues comme des lieux neutres où toutes les personnes peuvent se rassembler sans distinction ethnique. « L'Église est une communauté qui transcende les barrières sociales »²⁴, affirme le sociologue G. Balandier, soulignant son potentiel à réunir des individus autour d'un objectif commun. Les Églises organisent des activités sociales et culturelles qui favorisent l'interaction entre PA et non-PA. Cela inclut des événements tels que des fêtes religieuses, des ateliers d'éducation ou des programmes d'entraide.

En outre, de nombreuses Églises aidées par des ONG nationales ou internationales mettent en œuvre des programmes d'entraide qui ciblent spécifiquement les besoins des populations pygmées. Ces initiatives visent à améliorer l'accès à l'éducation et aux soins de santé. Les Églises offrent également une plateforme pour que les pygmées puissent partager leur culture avec d'autres groupes.

21 S. BAHUCHET, *Pygmées Baka*, cf. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/pygmees-baka/>, consulté le 11 décembre 2021.

22 COMITE D'ASSISTANCE JURIDIQUE DU MAI-NDOMBE, *Églises et Réconciliation*. Cf. <https://www.cajmai-ndombe.org/eglises-et-reconciliation/>, consulté le 11 décembre 2021.

23 J.-P. OLIVIER DE SARDAN, *Anthropologie et développement*, Paris, Karthala, 2005, p. 202.

24 G. BALANDIER, *Contribution à une sociologie de la dépendance*, dans *Cahiers internationaux de sociologie*, n. 12 (1952), p. 54.

Les PA du Mai-Ndombe sont souvent confrontés à des défis sociaux et économiques qui les marginalisent par rapport aux autres groupes ethniques. Dans ce contexte, les Églises ont un rôle crucial en tant qu'espaces de rencontre et de solidarité. Ces institutions religieuses ne se limitent pas à être des lieux de culte, mais elles deviennent des plateformes d'interaction inter-culturelle et d'entraide communautaire. Elles offrent aux pygmées un espace où ils peuvent revendiquer leur identité chrétienne tout en interagissant avec d'autres communautés.

Les PA du Mai-Ndombe possèdent une culture riche, profondément ancrée dans leur mode de vie traditionnel qui repose sur la chasse, la cueillette et une connaissance intime de la forêt. Cependant, ils sont souvent stigmatisés et exclus des dynamiques sociales plus larges qui régissent la société provinciale. Historiquement, cette exclusion a été accentuée par des politiques coloniales qui ont favorisé d'autres groupes ethniques, laissant les pygmées dans une position de vulnérabilité.

La religion joue un rôle central dans la vie quotidienne des PA, leur offrant non seulement une structure morale mais aussi une communauté où ils peuvent se rassembler. Les Églises, en tant qu'institutions religieuses, deviennent ainsi des refuges spirituels où ils se sentent acceptés et aimés tout en s'engageant avec d'autres cultures. Dans ce cadre, la figure du pasteur ou du prêtre est souvent perçue comme un leader communautaire qui promeut l'unité et la compréhension entre les différentes ethnies.

Les Églises représentent des lieux d'accueil sans distinction ethnique ou sociale. Ce caractère inclusif est fondamental pour favoriser l'interaction entre pygmées et non-pygmées. Dans ces espaces, les individus peuvent partager leurs expériences, leurs histoires et leurs cultures respectives dans un environnement sécurisé. Les valeurs chrétiennes telles que la charité et la compassion sont mises en avant pour encourager le dialogue. Les activités communautaires organisées par les Églises jouent également un rôle clé dans cette dynamique. Des événements tels que des cérémonies religieuses, des ateliers éducatifs ou autres permettent aux membres de différentes communautés de se rencontrer et d'apprendre à se connaître, favorisant ainsi la création des liens sociaux. Ce processus d'interaction contribue à réduire les stéréotypes négatifs associés aux pygmées en présentant leur culture sous un jour positif. En effet, ces rencontres permettent aux membres de différentes communautés de découvrir les richesses culturelles des pygmées, contribuant ainsi à renforcer le tissu social local.

Les Églises ne se contentent pas d'être des lieux de rencontre ; elles mettent également en œuvre des programmes d'entraide visant à répondre aux besoins spécifiques des populations pygmées. Ces initiatives sont souvent motivées par une volonté des Églises d'aider ceux qui sont dans le besoin, mais elles ont aussi un impact direct sur la vie quotidienne des bénéficiaires. Ces actions renforcent le sentiment de solidarité au sein des communautés ecclésiales tout en attirant l'attention sur les défis auxquels font face les pygmées. Des études montrent que « la reconnaissance culturelle favorise la solidarité interethnique »²⁵, comme le souligne l'anthropologue M. Agier. Ces initiatives contribuent à renforcer l'identité culturelle des pygmées au sein de la société provinciale plus large. En participant activement aux programmes religieux et sociaux proposés par les Églises, ils ont l'occasion de partager leurs traditions et leurs valeurs avec d'autres groupes ethniques. Cela favorise non seulement le respect mutuel mais aussi une meilleure compréhension interculturelle.

Malgré leur rôle positif dans la promotion de la rencontre et de la solidarité, les Églises sont confrontées à plusieurs défis. Les tensions interethniques peuvent parfois émerger au sein même des communautés religieuses lorsque certaines voix dominent. Par ailleurs, il est crucial que les leaders religieux soient formés pour gérer ces dynamiques interculturelles afin qu'ils puissent naviguer efficacement entre les différentes attentes et besoins des membres de leurs communautés respectives. Pour renforcer cette solidarité entre pygmées et non-pygmées, il est vital que les Églises continuent à promouvoir le dialogue interculturel tout en luttant contre les stéréotypes négatifs associés aux PA. Cela peut impliquer l'organisation de séminaires sur la diversité culturelle ou encore la mise en place de projets collaboratifs impliquant toutes les parties prenantes.

3. La religion comme vecteur d'intégration sociale

La religion joue un rôle fondamental dans l'intégration des PA, non seulement en tant que système de croyances, mais aussi comme un vecteur de cohésion sociale et culturelle. Voyons comment la religion contribue à l'identité des PA du Mai-Ndombe, à leur intégration sociale, à la préservation de leur culture, à la résolution des conflits et à la promotion de la paix dans la province.

25 M. AGIER, *La peur des autres. Essai sur l'indésirabilité*, Paris, Rivages, 2022, p. 88.

3.1. La religion comme fondement identitaire

Pour les PA, la religion est intimement liée à leur mode de vie et à leur environnement. Les croyances animistes, qui sont souvent au cœur de leurs pratiques religieuses, leur permettent de comprendre et d'interagir avec le monde naturel. Chaque élément de la nature possède une âme ou un esprit. Cela leur permet de tisser un lien profond avec leur environnement. Les forêts, les animaux et les éléments naturels sont considérés comme des entités vivantes avec lesquelles ils interagissent. Cette connexion est essentielle car elle donne un sens à leur existence et à leur mode de vie. Selon J.-P. Olivier de Sardan, « la religion constitue un cadre de référence qui donne sens aux événements et aux relations sociales »²⁶. Par exemple, les rituels de chasse sont imprégnés de significations religieuses. Avant de partir à la chasse, les PA effectuent des prières et des offrandes pour apaiser les esprits des animaux qu'ils s'appêtent à tuer, afin d'assurer une chasse fructueuse. Colin Turnbull souligne que ces moments de rassemblement renforcent non seulement l'identité individuelle mais aussi celle du groupe : « Les rituels sont un moyen puissant de célébrer et d'affirmer qui ils sont en tant que peuple »²⁷. Cela illustre comment la religion structure non seulement leurs pratiques quotidiennes, mais aussi leur rapport au monde naturel. Le même Colin Turnbull évoque comment ces rituels « soulignent non seulement l'appartenance à un groupe, mais aussi la connexion profonde avec la terre et les ancêtres »²⁸. En outre, les rituels religieux offrent aux pygmées un sentiment d'identité et de fierté culturelles distinctes des peuples voisins, agriculteurs ou éleveurs. En célébrant leurs traditions religieuses, ils renforcent leur attachement à leur culture et à leurs racines. Cela les aide à résister à l'assimilation culturelle et à préserver leur patrimoine unique.

3.2. La préservation culturelle par la religion

La religion peut également agir comme un moyen de préserver la culture pygmée face à l'assimilation. Car, même les rituels des Églises auxquelles les PA adhèrent jouent un rôle crucial dans la préservation culturelle pygmée. Il faut dire que certains rituels des PA sont intégrés dans le christianisme local tout en conservant leurs éléments originaux. L'anthropologue A. H. L. Baird explique que « la synchrétisation des croyances permet aux pygmées de naviguer entre deux mondes sans renoncer complètement à leur identi-

26 O. DE SARDAN, *Anthropologie et développement*, p. 96.

27 O. DE SARDAN, *Anthropologie et développement*, p. 96.

28 C. TURNBULL, *The Forest People*, New York, Simon & Schuster, 1961, p. 187.

té »²⁹. Les PA qui adoptent le christianisme doivent souvent naviguer entre leurs croyances traditionnelles et les nouvelles attentes sociales. Cela peut mener à un conflit intérieur où certains ressentent qu'ils trahissent leur héritage culturel en embrassant une foi étrangère. Cette dualité est illustrée par les témoignages des pygmées qui expriment le désir d'être acceptés par la société environnante tout en cherchant à préserver leurs traditions. La religion devient alors un moyen complexe d'équilibrer ces deux mondes. Cela montre comment la religion peut servir de pont entre tradition et modernité ou ouverture aux autres communautés.

Les Églises auxquelles ils adhèrent facilitent leur intégration sociale tout en offrant des moyens de préserver leurs traditions culturelles face aux pressions extérieures. Bien que cette dynamique puisse parfois être conflictuelle, elle souligne la résilience et l'adaptabilité des PA dans un monde en constante évolution. La religion peut servir comme un bouclier protecteur contre l'érosion culturelle. En se réunissant autour des croyances communes avec les autres communautés et en célébrant leurs traditions lors des cérémonies religieuses communes, les PA renforcent leur identité collective face aux pressions extérieures. Cela devient particulièrement important dans un contexte où les cultures autochtones sont souvent menacées par la mondialisation ou l'exploitation économique de leurs terres. La pratique religieuse devient alors un acte de résistance culturelle, permettant aux PA non seulement de préserver leur héritage, mais aussi d'affirmer leur place dans le Mai-Ndombe.

Au-delà de l'identité individuelle et communautaire, la religion joue également un rôle crucial dans l'intégration des pygmées au sein des sociétés plus larges. Au Mai-Ndombe, certaines missions chrétiennes ont établi des relations avec les PA, facilitant ainsi leur intégration dans des structures sociales plus vastes.

Tout d'abord, la religion peut servir de pont entre les PA et les autres groupes ethniques de la province. En partageant la foi commune à toutes les communautés provinciales, les PA peuvent trouver un terrain d'entente avec les autres communautés et favoriser ainsi la compréhension mutuelle et le respect interculturel. La participation à des rituels religieux et à des pratiques spirituelles communes renforcent le lien des pygmées avec leurs

29 A.H.L BAIRD, *Pygmy Cultures and the Politics of Recognition*, London, Routledge, 2018, p. 214.

communautés ecclésiales et leur permet de s'identifier pleinement en tant que membres à part entière de ces communautés, sans stigmatisation ni mépris.

Les PA, souvent marginalisés et discriminés, trouvent ainsi dans ces Églises une opportunité de se connecter avec les autres membres de la société et de trouver leur place au sein de celles-ci. La religion leur permet de partager des valeurs communes avec les autres membres de la communauté, créant ainsi un sentiment d'appartenance et de solidarité. En adoptant la foi et en participant aux rituels et aux cérémonies de ces Églises, les PA ont pu tisser des liens avec les autres membres de la société et être acceptés en leur sein³⁰.

Enfin, la religion a également offert aux pygmées un sentiment de réconfort et d'espoir dans des moments difficiles. En trouvant du réconfort dans leur foi, les pygmées ont pu surmonter les obstacles et les défis auxquels ils ont été confrontés, renforçant ainsi leur résilience et leur capacité à s'intégrer dans la société³¹. En outre, la religion offre aux pygmées du Mai-Ndombe un cadre moral et éthique qui favorise la cohésion sociale et le respect des normes communautaires et chrétiennes. En suivant les enseignements religieux, les PA renforcent leur lien avec les autres membres de la société et contribuent positivement au bien être communautaire.

Cependant, cette intégration n'est pas sans défis. L'ethnologue M. Leclerc-Cessac note que « la conversion au christianisme peut offrir une reconnaissance sociale aux Pygmées, mais elle peut également entraîner une perte de certaines traditions ancestrales »³². Cela montre que la religion peut être un couteau à double tranchant : elle offre des opportunités d'intégration tout en posant des risques pour la préservation culturelle.

Selon Émile Durkheim, « la vie religieuse est avant tout une vie collective »³³. Ces moments partagés renforcent non seulement les croyances individuelles mais aussi le tissu social de la communauté. Les participants se sentent ainsi unis par des valeurs et des traditions communes. Le renforcement des liens communautaires à travers les rituels religieux est un aspect

30 S. BAHUCHET, *Les pygmées Aka et la forêt centrafricaine : ethnologie écologique*, Paris, SELAF, 1992, p. 148.

31 E. MUDINGA, *Les Pygmées et l'intégration nationale en République Démocratique du Congo*, Kinshasa, Université de Kinshasa, 2014, p. 68 ; S. BAHUCHET, *Les Pygmées d'Afrique centrale*, Paris, Peeters Publishers, 2006, p. 143.

32 LECLERC-CESSAC, *Les Pygmées et le Christianisme*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 86.

33 É. DURKHEIM, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1912, p. 342.

important aujourd'hui. Cela contribue à l'éducation et à la socialisation des jeunes membres de la communauté. Cette expérience collective renforce le sentiment d'appartenance et le sentiment d'égalité, indépendamment du statut social habituel de chaque membre³⁴.

Les rituels religieux favorisent aussi le développement de relations interpersonnelles solides au sein d'une communauté. En participant ensemble à des activités religieuses, les membres tissent des liens affectifs qui transcendent les simples relations sociales. Ces interactions régulières créent une atmosphère de confiance et de soutien mutuel. On voit naître des mariages entre différents groupes ethniques. Les rituels sont essentiels pour créer et maintenir la solidarité au sein des Églises. Ils jouent également un rôle crucial en période de crise ou d'adversité. Lorsque certains PA font face à une tragédie ou à un défi, ils se tournent souvent vers leurs coreligionnaires ou vers les structures caritatives des Églises pour trouver du réconfort et du soutien.

À long terme, la participation régulière aux rituels ecclésiaux communs contribue à forger une identité collective forte au sein de la grande communauté. Cela renforce le tissu social global. La religion joue un rôle intégrateur en fournissant une base morale commune. Cette base est essentielle pour maintenir l'harmonie sociale et encourager la coopération entre les membres. Car, les PA sont souvent stigmatisés également à cause de leur moralité. Il est crucial d'inculquer aux jeunes PA des valeurs universelles telles que le respect, la tolérance et la solidarité.

L'éducation religieuse joue un rôle fondamental dans la transmission des valeurs culturelles et morales au sein des communautés. L'éducation religieuse et la sensibilisation à la diversité culturelle chez les PA du Mai-Ndombe sont des aspects importants pour la promotion du respect, de la compréhension mutuelle et de la cohabitation pacifique au sein des communautés de cette province. Longtemps marginalisés et discriminés en raison de leur mode de vie traditionnel, de leurs croyances religieuses et de leur culture unique, les pygmées sont à reconsidérer. Dans ce contexte, l'éducation religieuse et la sensibilisation à la diversité culturelle jouent un rôle crucial dans la promotion de la tolérance, du respect et de la coexistence harmonieuse entre les différentes communautés. Dans le contexte des PA et d'autres populations, l'appel au respect de la diversité culturelle se présente comme une solution efficace pour renforcer le vivre-ensemble.

34 V. TURNER, *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure*, New York, Cornell University Press, 1969, p. 34.

Par ailleurs, la valorisation de cette diversité peut renforcer la représentativité et l'inclusion des PA dans les instances décisionnelles³⁵. En intégrant les PA dans des discussions sur les politiques publiques liées à la religion et à la culture, ces derniers peuvent faire entendre leurs voix et revendiquer leurs droits. De ce fait, la reconnaissance de leur identité contribue à la construction d'une société plus juste où chaque groupe se sent valorisé et respecté. Il est également important de souligner que le vivre-ensemble est renforcé lorsque les différentes cultures voisines coexistent harmonieusement. Cette coexistence, lorsqu'elle est bien gérée, peut se traduire par des actions communes pour le bien-être de la communauté³⁶. Par exemple, des projets portant sur la protection de l'environnement ou l'assistance aux populations vulnérables peuvent voir le jour, favorisant une dynamique de coopération entre les PA et d'autres groupes. A ce propos, David R. Smock note que cela peut créer davantage un sentiment d'appartenance collective³⁷.

En outre, l'éducation joue un rôle crucial dans la valorisation de la diversité culturelle. En introduisant des programmes éducatifs axés sur la promotion de valeurs telles que le respect et la tolérance, les jeunes pourront bâtir des fondations solides pour un futur pacifique et harmonieux. Une éducation qui célèbre la diversité culturelle prépare les générations futures à vivre ensemble en respectant les différences et en trouvant des points d'unité³⁸. Dans le cas des PA, cette éducation doit être adaptée pour respecter leurs spécificités culturelles tout en favorisant une sensibilisation à la diversité. Olivier de Sardan souligne que « la culture des populations autochtones est souvent mal comprise par les sociétés dominantes »³⁹.

Les médias modernes et les technologies numériques peuvent également jouer un rôle clé dans cette sensibilisation. En utilisant ces outils pour partager des histoires, des vidéos ou des témoignages sur les cultures PA, on peut toucher un public plus large et favoriser une meilleure compréhension. Pour Néstor García Canclín, « les nouvelles technologies offrent une plateforme

35 J. LEVESQUE, *La diversité religieuse en milieu communautaire : enseignements et répercussions*, Paris, Presses Universitaires, 2015, p. 89.

36 M. E. BWONGO, *The Pygmies of the forest of the Mai-Ndombe in Congo : Between poverty and conservation*, dans *Journal of contemporary African studies*, n. 36 (2018), p. 253-271.

37 D.-R. SMOCK, *Religion and Conflict Resolution*, New York, United States Institute of Peace Press, 2013, p. 78.

38 M. SOW, *Pygmées et coexistence : défis et opportunités au XXI^e siècle*, dans *Revue des études sociales*, n. 5 (2019), p. 32.

39 J.-P. O. DE SARDAN, *Anthropologie et développement*, p. 146.

unique pour célébrer la diversité culturelle »⁴⁰. Selon l'anthropologue F.-B. Huet « la culture pygmée est un trésor de sagesse qui mérite d'être préservé »⁴¹.

3.3. La religion comme lieu de résolution des conflits et de promotion de la paix

La religion a toujours joué un rôle important dans la résolution des conflits et la promotion de la paix entre les différentes populations à travers le monde. La foi peut servir de base commune pour favoriser la compréhension mutuelle et le respect entre les divers groupes ethniques et culturels. Dans le cas des PA du Mai-Ndombe, la foi peut également jouer un rôle crucial dans la gestion des éventuels conflits et la promotion de la paix avec les autres populations⁴². La marginalisation et la discrimination dont ils sont l'objet de la part des autres populations environnantes, peut conduire à des conflits sociaux et parfois même à des situations de violence. Cependant, la foi a toujours été, depuis un temps, le pont qui favorise le dialogue et la réconciliation entre les pygmées et les autres populations.

En effet, les communautés pygmées ont leurs propres croyances religieuses et pratiques spirituelles qui peuvent être utilisées comme moyen de construire des ponts avec les autres groupes ethniques. De plus, les Églises auxquelles ils ont adhéré, promeuvent la tolérance et le respect mutuel entre les différentes populations en encourageant la compassion, la solidarité et le pardon. En favorisant ces valeurs, ces Églises peuvent contribuer à apaiser les tensions et à résoudre les conflits qui peuvent surgir entre les PA et les autres populations.

Outre la mise en place de programmes de développement économique et social spécifiquement destinés aux PA, tels l'accès des PA à l'éducation, à la santé, à l'emploi et à d'autres services de base, les Églises peuvent également jouer un rôle de médiateur dans les conflits interethniques et intercommunautaires impliquant les PA, surtout en ce qui touche à leurs terres et à leurs conditions de vie⁴³. Elles peuvent encourager le dialogue, la réconciliation et la résolution pacifique des différends, favorisant ainsi la promotion de la paix dans la province. John Paul Lederach affirme que les

40 GARCIA CANCLINI, *Cultures hybrides*, Madrid, Paidós, 1990, p. 226.

41 F.-B. HUET, *Les Pygmées : une culture à redécouvrir*, Paris, Karthala, 2010, p. 45.

42 M. LECLERC-CESSAC, *Les Pygmées et le Christianisme*, p. 178.

43 S. BAHUCHET, H. RUELLANDR, & P. GEORGET, *Les peuples autochtones pygmées dans la forêt gabonaise : de l'inclusion sociale à la dépossession*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 98.

religieux ont souvent joué le rôle de médiateurs dans les conflits entre communautés. L'autorité morale du pasteur ou du prêtre peut aider à apaiser les tensions : « les leaders religieux possèdent une légitimité unique qui leur permet d'intervenir efficacement dans les conflits »⁴⁴. Des initiatives inter-confessionnelles ont toujours vu le jour pour promouvoir la paix entre populations diverses en RDC. Marie-Jeanne Nguema affirme que « les Églises ont été cruciales pour rétablir le dialogue entre communautés »⁴⁵.

Malgré ces efforts, certaines fractures internes persistent, il convient de promouvoir une éducation religieuse axée sur le dialogue pour renforcer les liens entre les différentes communautés. Vanessa Wills abonde dans le même sens : « l'éducation joue un rôle fondamental dans la promotion d'une culture de paix »⁴⁶. Impliquer les jeunes dans ces initiatives peut également dynamiser le processus de réconciliation, offrant ainsi une perspective nouvelle sur le dialogue intercommunautaire. La religion revêt un potentiel puissant de résolution des conflits et de promotion de la paix entre les PA du Mai-Ndombe et d'autres populations de la province.

Conclusion

La religion joue un rôle multi facette dans l'intégration des PA au Mai-Ndombe : elle façonne leur identité collective, facilite leur intégration sociale tout en offrant des moyens pour préserver leurs traditions culturelles face aux défis contemporains. La province du Mai-Ndombe, en RD Congo, abrite les PA, un groupe ethnique riche en culture et en traditions. Au fil des années, la religion a joué un rôle crucial dans le processus de leur intégration au sein de la société.

La spiritualité pygmée est souvent ancrée dans une relation profonde avec la nature, où les esprits des ancêtres et des éléments naturels occupent une place centrale. Cependant, l'arrivée des missionnaires scheutistes ou protestants dans la région a introduit de nouvelles croyances et pratiques. Cette interaction entre traditions ancestrales et doctrine chrétienne a conduit à un syncrétisme religieux unique. Les PA ont commencé à intégrer des éléments de la foi chrétienne tout en préservant leurs rites traditionnels, créant ainsi une nouvelle identité culturelle.

44 J. P. LEDERACH, *Mediation in Religious Conflicts*, New York, The Good Press, 2015, p. 102.

45 M.-J. NGUEMA, *The Role of Churches in Peacebuilding*, London, Bookmark, 2018, p. 134.

46 V. WILLS, *Education and Peacebuilding*, dans *African Studies Review*, n. 5 (2016), p. 56.

La religion sert également de plateforme pour le renforcement des liens communautaires. Les cérémonies religieuses, qu'elles soient catholiques, protestantes ou autres, favorisent la cohésion sociale et permettent aux membres de la communauté de se rassembler autour des valeurs partagées. Ces rassemblements sont essentiels pour la transmission des connaissances et des traditions, renforçant ainsi l'identité des PA face aux défis d'aujourd'hui.

De plus, les organisations religieuses dans la province jouent un rôle clé dans le développement socio-économique des PA. Elles offrent des opportunités d'éducation, de santé et de formation professionnelle, contribuant à l'émancipation économique tout en respectant les valeurs culturelles. Par conséquent, la religion ne se limite pas à une simple croyance spirituelle, elle est un outil d'intégration qui aide les PA à naviguer dans un monde en mutation tout en préservant leur héritage culturel.

Enfin, la religion agit comme un vecteur intégrateur puissant pour les PA du Mai-Ndombe. Elle facilite non seulement l'adaptation aux changements socioculturels, mais renforce également leur identité collective et leur résilience face aux défis externes. Elle est un vecteur de cohésion sociale, de paix entre les PA et les autres groupes ethniques de la province du Mai-Ndombe.